

PASSE-MOI LE SEL...

Corinne Souche
Lycée Paul Duez, Cambrai

[...]

C'est la dernière nouvelle du recueil, « Passe-moi le sel », qui retient mon attention : elle est sans doute moins grave que les précédentes puisqu'elle raconte l'histoire d'une famille entre 1950 et 1989 mais elle est aussi plus longue (elle fait 18 pages). C'est la raison pour laquelle les élèves doivent la lire en amont et remplir un tableau synthétique (annexe 1) qui permet de consigner les dates clés.

Du point de vue de la composition, Annie Saumont fait le choix de structurer fortement le récit par des années qui fonctionnent comme de petits chapitres : 1950, 1953, 1956... se succèdent ainsi, avec la régularité d'un métronome, tous les trois ans, jusqu'en 1989. L'intérêt de la nouvelle repose notamment sur la tension qui existe entre réel et fiction puisque l'auteure décide de faire exister le réel par des indications neutres rédigées au présent, donnant une photographie de l'époque, dans tous les domaines possibles. Pour donner une épaisseur à ce réel, elle y greffe l'histoire de M. et de N., qui ont une petite vingtaine d'années en 1950 et qui, par leur simple initiale, renvoient à tous les Michel, Marcel, Maurice ou autres Nicole emblématiques d'une époque. Elle y raconte la naissance de leurs enfants,

Titounet et Choupette, laquelle épouse Armand et accouche à son tour d'une petite Tina, puis divorce.

1953

Staline est mort au printemps. La Pravda annonce que la Russie pleure. Prokoviev est mort aussi. Le 19 juin les Rosemberg ont été exécutés.

Hillary a conquis l'Everest. On attend Godot. Elisabeth II est couronnée en grande pompe. Loin là-bas les paras français sont descendus sur Langson. L'été brûlait.

L.S.K. C.S.Ki

L'été brûle aussi à Paris. Rue Lepic N. promène son ventre énorme devant les étals du marché. Elle suffoque, elle se plaint de malaises, d'une constante envie d'uriner, elle a des accès d'exaspération. [...] N. souffre. Au Vatican le pape et son concile s'obstinent à condamner l'accouchement sans douleur.

Le travail sur la nouvelle se déroule sur quatre heures de cours. Les élèves ayant déjà lu intégralement la nouvelle et rempli le tableau récapitulatif qui retrace l'histoire de la famille de M. et N., nous nous contentons, en correction, de rappeler les événements marquants et les caractéristiques principales des personnages ; j'attire particulièrement l'attention sur le personnage de Titounet qui a emménagé avec François. Alors qu'un élève évoque la colocation, une autre affirme qu'il est homosexuel et qu'il s'est mis en ménage. La discussion s'engage et la classe opte pour la deuxième hypothèse. La correction est rapidement effectuée, puisque c'est une question de repérage d'informations, mais cela constituera un support à l'exercice final, qui sera effectué le cours suivant.

LA FICTION... ET LE RÉEL EN TOILE DE FOND

Nous travaillons, ensuite, sur ce qui n'appartient pas à l'histoire familiale et les élèves repèrent dans le texte ce qui crée le contexte et qui appartient au réel. Les réponses fusent et je les recopie au tableau, en demandant de préciser, à chaque fois, à quel domaine la citation se rattache :

– La P... respectueuse *triomphe à Broadway. On attend Godot.* (culture) ;

– *Staline est mort.* (politique) ;

– *Le nylon craque aux coutures. Laisse moi dénouer ton bikini.* Mais aussi *L.S.K. C.S.Ki*¹. *La sage femme a conseillé un lait en poudre, Guigoz*

1. *Eleska* est une marque de chocolat dont la publicité s'appuie sur un jeu de mots créé par Sacha Guitry, LSK CSKi.

peut-être. (mode, alimentation donc vie quotidienne) ;

– *Hillary a conquis l'Everest.* (sport) ;

– *Au Vatican, le pape et son concile s'obstinent à condamner l'accouchement sans douleur.* (religion) ;

– *N. n'a droit qu'à des bouffées de gaz anesthésique.* (santé).

La discussion s'instaure entre les élèves pour établir les rubriques de cette histoire collective, rythmée par les années et les évènements, ou non-évènements, qui les marquent. Le réel commun à une génération sert de toile de fond à la fiction, l'histoire de M. et de N. qui se rencontrent sur la plage.

Mon objectif étant qu'ils s'interrogent aussi sur notre époque et sur les marqueurs du réel propres à une génération, je leur lis un extrait du célèbre *Je me souviens* de Perec (1978, Hachette), qui est proposé en annexe à la fin du recueil d'Annie Saumont. Pour le cours suivant, les élèves doivent imiter Perec en listant dix souvenirs qui commenceront par l'anaphore « Je me souviens » et qui toucheront différents domaines.

Nous sommes en début de classe de 2^e et je voudrais qu'ils s'interrogent sur le style de cette nouvelle, puisque la finalité est un travail d'écriture. Belle occasion pour faire un « moment de grammaire » comme le préconisent les instructions officielles. Je les interroge sur la longueur des phrases et ils remarquent qu'Annie Saumont a recours à des phrases courtes qui créent un instantané du passé. On revoit alors très rapidement le verbe, valeurs temporelles et modales, pour rappeler qu'ici, c'est le présent de narration qui domine. On remarque aussi que l'auteure fait parfois le choix de phrases averbales pour rendre un évènement plus percutant : *Record mondial du saut en hauteur : 2,29 m.*